

# ECONOMISTE

LE PREMIER QUOTIDIEN ECONOMIQUE DU MAROC



EDITORIAL

## Intégration

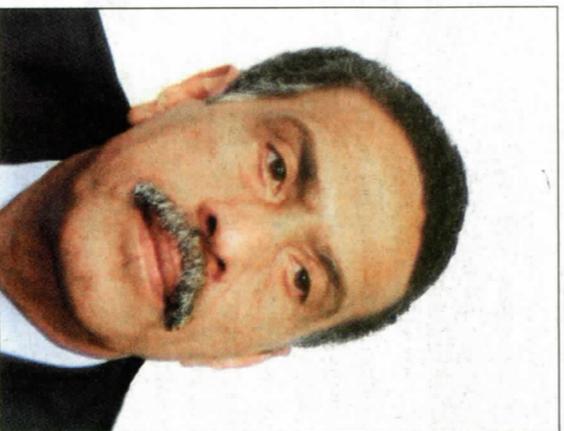
Les incidents de Tanger de ce week-end charrient des tournures inquiétantes sur la question migratoire. Ils ne sont malheureusement pas les premiers au cours de ces derniers mois. Il existe clairement des indices de poussée démographique. Poussée qui commence à poser des problèmes de cohabitation intercommunautaire.

En décidant depuis janvier 2014 dernier de régulariser la situation d'une grande partie de ces migrants, le Maroc a fait un grand pas en réglant le problème du point de vue politique et humanitaire et a pris des engagements sur le plan administratif. En devenant une destination d'accueil, il aura de plus à en supporter la facture sur le plan technique. Ce mouvement est irréversible. L'appel pour l'Europe chez des flux de réfugiés reste toujours aussi fort. Il est continuellement nourri par des populations ayant fui les conflits de l'Afrique subsaharienne.

Près de 30.000 migrants attendraient, selon des estimations espagnoles, l'occasion pour rejoindre l'autre rive. Et comme l'Europe continue de se barricader, il faut bien qu'une partie s'occupe des refoulés ou de ceux sur le point de le devenir. Dès lors il ne faut guère s'étonner si c'est dans la ville du détroit que le système d'intégration commence à donner des signes de paralysie. Souvent, il suffit d'un rien pour que les situations dégénèrent avec en toile de fond le réajustement des marges de manœuvre du pays d'accueil selon que l'économie soit florissante ou l'avenir plus incertain lorsque la conjoncture ralentit. En contrepartie des engagements pris sur ce dossier par son partenaire du Sud, l'UE a promis bien des choses, prêtée une oreille attentive, mais n'a cédé sur rien. Or, il est grand temps qu'elle supporte une partie de l'addition aussi. A moins de considérer qu'il s'agit d'un problème exclusivement marocain. □

Mohamed BENABID

# Retraite: L'UMT menace

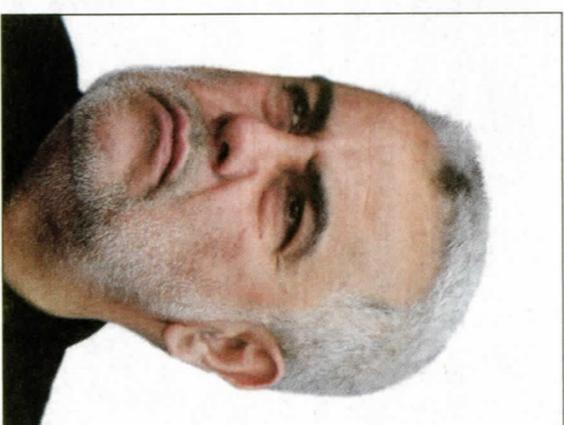


Miloudi Monkharik, SG UMT

• Moukharik s'oppose à la méthode Benkirane

• La centrale s'élève contre la saisine du CESE

Voir page 2



Abdelilch Benkirane, chef de gouvernement

(Ph. Archives de L'Economiste)

## Ecotaxe: Fini la discrimination

### sur le plastique

Les producteurs marocains de plastique respirent enfin. La très controversée écotaxe sur le plastique sera finalement amendée. Elle sera élargie aux produits importés et à l'emballage. Introduite par la loi de Finances 2013, la taxe avait essuyé un vent de fronde vu qu'elle

ne ciblait que les intrants, pénalisant du coup la production nationale. A l'issue de consultations soutenues entre la CGEM et le gouvernement, l'on se dirige vraisemblablement, en plus de son élargissement, vers une baisse de la taxe de 1,5 à 0,8%. □

Voir page 12

■ Ebola: Pourquoi Benhima maintient les vols

Voir Analyse pages 4 & 6

■ Justice: L'affaire Zaz reprend aujourd'hui

■ La carte Nissan chez Auto-Hall

Voir De Bonnes Sources

## Tom Cruise est là!



Après Clint Eastwood, il y a quelques mois, c'est au tour du légendaire Tom Cruise d'atterrir à Rabat pour le grand bonheur de son fan club marocain. L'acteur se prépare au tournage du blockbuster «Mission impossible 5» prévu dans le Sud. Pour les besoins du film, ADM a même accepté de fermer un tronçon d'autoroute! (Ph. Bzioudi)

## RÉGIONS

# Tanger: Violents affrontements entre

- Un Sénégalais tué à l'arme blanche et plusieurs blessés
- C'est le résultat de plusieurs mois de tensions suite à l'afflux massif de clandestins
- Les voisins se disent excédés des nuisances et surtout du squat d'appartements

**S**AMEDI après-midi, l'ambiance était calme au quartier Al Irfane après deux jours d'effervescence. Tout semblait normal, si ce n'était un groupe de migrants subsahariens, sac à dos enfilé, prenant la direction de l'arrêt de bus. Au pied d'un autre immeuble, un groupe empilait sur un triporteur bagages et quelques meubles. «Nous partons», répète un groupe de migrants clandestins.

C'est dire que la tension a atteint ses limites, surtout après le dernier week-end du mois d'août. L'Économiste l'a d'ailleurs signalé à plusieurs reprises.

En effet, la journée du vendredi 29 août restera gravée dans les esprits, au quartier Al Irfane. Ce jour-là, l'inévitable est arrivé, après plusieurs mois d'affrontements, de tensions et même de violences entre Marocains et migrants clandestins. Ces confrontations se sont soldées par le décès d'un Sénégalais suite à des blessures au cou. Cette agression a eu lieu après une banale rixe vendredi soir entre Subsahariens et Marocains dans l'une des nombreuses échoppes que compte le quartier. Selon des témoins sur place, les affrontements ont commencé par des jets de pierres avant le recours aux armes blanches. A un moment, la tension s'est accentuée et le drame est vite arrivé. Une enquête est aussitôt lancée par le parquet



*Une centaine de migrants subsahariens en colère ont participé à une marche de protestation pour réclamer la dépouille d'un ressortissant sénégalais, décédé vendredi soir. La tension a baissé d'un cran à Al Irfane, mais l'ambiance reste électrique (Ph. Adam)*

général pour déterminer les circonstances de l'incident qui a aussi entraîné des blessés graves dont un Camerounais. Selon des sources proches de la police, après une nuit blanche passée au quartier, les forces de l'ordre réussissent à récupérer la dépouille du jeune Sénégalais et à appréhender neuf suspects dont un Marocain. Mais les incidents se sont prolongés le lendemain samedi.



# Subsahariens et résidents à Al Irfane

De sources concordantes, les migrants clandestins d'Al Irfane ont organisé une marche pour tenter de récupérer la dépouille du Sénégalais. La marche a pris la direction de l'hôpital Mohammed V. Au début, les forces de l'ordre ont essayé de contenir la marche, mais au niveau de Val Fleuri, elle a été dispersée, les groupes issus de la marche ayant été pourchassés jusqu'au centre-ville. Ce drame arrive tel un triste épilogue après plusieurs mois de tensions au sein du quartier Al Irfane.

Le 15 août, des affrontements avaient eu lieu entre migrants et résidents du quartier. Ces derniers voulaient déloger certains squatteurs, une véritable plaie selon divers voisins de ce quartier, l'un des plus récents de Tanger. En fait, Al Irfane est un quartier résidentiel lancé au début des années 2000 au sud-ouest de Tanger. Ses appartements économiques ont attiré pas mal de Tangérois mais aussi des acquéreurs d'autres villes et même des MRE pour y trouver une première, voire une deuxième résidence. Le

phénomène était marginal, mais depuis quelques années, le nombre de migrants clandestins a grimpé en flèche, avec en parallèle le squat d'appartements. Depuis, le quartier est devenu un foyer

## Une évolution sans encadrement

**L**E phénomène des migrants ne date pas d'aujourd'hui. Les premiers Africains ont commencé à arriver en nombre à Tanger dès les premières années de ce millénaire. Ils avaient pris place dans les pensions de la vieille médina. Depuis, ces dernières avaient retrouvé une seconde jeunesse après une longue traversée du désert. Mais devant le nombre croissant de migrants, les autorités les avaient chassés, les obligeant à trouver refuge dans les forêts voisines. Certains avaient même réussi à louer des chambres dans des quartiers populaires comme Msallah, quartier où ils gagnent leur pain quotidien en tant que porteurs au souk. Mais la croissance exponentielle de leur nombre a amplifié le phénomène rendant l'affaire des migrants une véritable bombe à retardement dont on commence à entrevoir les effets. □

d'autres phénomènes tels que le tapage nocturne, la vente illégale d'alcool, la drogue ou encore la prostitution, selon des habitants rencontrés sur place par L'Economiste. Pour les migrants, ces nuisances sont bien réelles, mais elles

sont le fait d'une minorité et pas de l'ensemble des Subsahariens installés à Al Irfane. Un constat partagé par un bon nombre de voisins. «Nous vivons tranquillement avec les migrants subsaha-

riens depuis plusieurs années. Mais depuis moins de deux ans, la situation est devenue de plus en plus intenable», témoigne Said, l'un des voisins qui rejette l'étiquette xénophobe qui commence à coller au quartier. «Nous vivons dans un

climat de peur, nous ne nous sentons plus en sécurité», confie un autre voisin. Et d'ajouter: les habitants locaux se sentent marginalisés devant le grand afflux de migrants. Certains expliquent cet afflux avec la campagne de régularisation entamée par le Maroc. Une initiative saluée au départ, mais qui a engendré un effet d'appel. Depuis, «le nombre de migrants a explosé, ou du moins ils sont devenus plus visibles», nuance Saïd. Du côté des migrants, c'est un séjour digne qu'ils cherchent, même si la plupart vit parquée comme des animaux à 20 dans des appartements de moins de 60 m<sup>2</sup>. Pour un grand nombre d'entre eux, «c'est nettement mieux, car avant, c'était dans les forêts voisines de Sebta et de Melilia où ils attendaient le moment de traverser. Pour la majorité d'entre eux, le terminus c'est bien l'Europe, le Maroc n'étant qu'une étape. □

De notre correspondant, Ali ABJIOU

Pour réagir à cet article:  
courrier@leconomiste.com